LE PERE MISERICORDIEUX ET SES DEUX FILS

« Pour le Nouveau Testament, la Miséricorde divine (eleos) est la synthèse de l'œuvre que Jésus est venu accomplir dans le monde au nom du père (cf Mt 9, 13). L miséricorde de notre Seigneur se manifeste surtout quand il se penche sur la misère humaine et manifeste sa compassion pour celui qui a besoin de compréhension, de guérison et de pardon. Tour en Jésus parle de la miséricorde. Mieux ! Il est Lui-même la miséricorde.

Au chapitre 15 de l'Évangile de Luc, on trouve les trois paraboles de la miséricorde : la parabole de la brebis perdue, celle de la drachme perdue et la parabole dite du « fils prodigue ». Dans ces trois paraboles, nous sommes touchés par la joie de Dieu, la joie qu'il éprouve quand il retrouve un pécheur et lui pardonne. Oui ! La joie de Dieu est de pardonner ! Voilà la synthèse de tout l'Évangile. 3Chacun de nous est cette brebis perdue, cette pièce d'argent perdue ; chacun de nous est ce fils qui a gâché sa liberté en suivant de fausses idoles, des mirages de bonheur, et qui a tout perdu. Mais Dieu ne nous oublie pas, le Père ne nous abandonne jamais. C'est un père patient, il nous attend toujours ! Il respecte notre liberté mais il reste toujours fidèle. Et lorsque nous retournons à Lui, Il nous accueille comme ses enfants, dans sa maison, car il ne cesse jamais, même pour un instant, de nous attendre avec amour. Et son cœur est en fête pour tout enfant qui revient. Il est en fête parce qu'il est joie. Dieu a cette joie, quand l'un de nous, pécheur, va à Lui et demande son pardon » Angélus 15 septembre 2013. » **Pape François 15 août 2015**

Nul doute que ce chapitre 15 de Luc qui raconte trois paraboles sur la miséricorde de Dieu a contribué à qualifier l'ensemble de son évangile « d'évangile de la miséricorde ».
Il importe d'observer en quelles circonstances Jésus raconte la parabole.
Il s'adresse à des scribes et à des pharisiens, des gens qui sont choqués par le comportement déroutant de Jésus. Au lieu de fuir les pécheurs, il les accueille. Jésus ne répond pas directement à ses interlocuteurs, les invitant plutôt à modifier leur point de vue :au lieu de braquer sur lui un regard scandalisé, sur les pécheurs un regard méprisant, et sur leur propre justice un regard satisfait, qu'ils s'attachent donc à ses paroles et à sa manière d'être !

Trois paraboles illustrent ce propos.

La première met en scène un berger qui a cent brebis, en perd une, la cherche, la retrouve et fait la fête avec ses amis.
La deuxième présente une femme qui a perdu une de ses dix pièces de monnaie. Elle la cherche, la retrouve et se réjouit avec ses voisins et voisines.
La dernière que nous méditons en ce Carême parle d'un homme qui a perdu un de ses deux fils.
Contrairement au berger et à la femme, le père ne va pas chercher son fils perdu. Il n'en est pas propriétaire. Il attend son retour. Il part à sa rencontre quand il revient et sans attendre les explications de ce fils, il le rétablit dans sa dignité perdue.
Le fils aîné ne comprend pas mieux la fibre paternelle que son cadet. Le père n'aime pas moins son fils aîné : il sort aussi à sa rencontre pour l'inviter à participer à la fête.
Le récit reste ouvert car c'est à chacun des auditeurs de la parabole de se déterminer, à chacun de sortir de ses certitudes ou de ses préjugés pour se mettre en route dans l'accueil de l'inattendu de Dieu.

Seul Jésus peut nous parler en vérité de ce Père dont il est le fils unique et bien-aimé.
Cette espérance sans faille du Père à l'égard de tous ceux qui semblent loin de lui, cette joie du Père en toutes retrouvailles, c'est bien lui Jésus qui les incarne, qui les vit tous les jours.

Dieu nous a donné la capacité d'être des personnes responsables et libres, libres devant lui, libres avec lui.

De l'Evangile selon Saint Luc

1 Les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.
2 Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »
3 Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. [...]
12 Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part de fortune qui me revient." Et le père leur partagea ses biens.
13 Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.
14 Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.
15 Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.
16 Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.
17 Alors il rentra en lui-même et se dit : "Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !
18 Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.
19 Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers."
20 Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.
21 Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils."
22 Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,
23 allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,
24 car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer.
25 Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses.
26 Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.
27 Celui-ci répondit : "Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé."
28 Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier.
29 Mais il répliqua à son père : "Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis.
30 Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !"
31 Le père répondit : "Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.
32 Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !" »

Temps de la lectio divina

Prendre le temps de se mettre en présence de Dieu

Premier temps : Chant, invocation à l'Esprit-Saint. Lire une fois à voix haute. Puis entrer dans ce que dit le texte de l'évangile : 5-10 mn' de lecture en silence et 10mn' de partage sans réactions

Lire le texte en repérant les groupes, les personnages. Comment est-ce que je reçois les 3 premiers versets ? Pourquoi Jésus raconte-t-il cette parabole ?
Noter les verbes dont le Père est le sujet. Quel visage de Dieu ? Le fils prodigue et son histoire... Le fils aîné et son attitude.
Sont-ils fils de la même manière ?

Deuxième temps : méditer : ce que me dit ce texte de l'évangile – ce qui me parle et me rejoint personnellement. On peut relire le texte à voix haute. 5-10 mn' de méditation/réflexion. 5-10 mn' de partage sans réactions

Je me laisse rejoindre par la Parole : que me dit ce récit biblique ? Quel sens a-t-il pour ma vie, pour notre vie dans l' Église ?
Quelle invitation à changer mon regard sur Dieu, sur mes frères et sur le monde ? Ai-je perdu le chemin et le goût du pardon de Dieu ?
Célébrer ce pardon, c'est entrer dans la joie de ce Dieu qui fait miséricorde

Troisième temps : prier : passer de moi à Dieu, de l'horizontal au vertical. 5mn' de prière personnelle en silence

Je peux regarder le Père et Lui rendre grâces...
Je peux faire miennes les paroles du fils prodigue : Père, j'ai péché contre le ciel… Je peux confier au Père de Miséricorde ceux qui sont renfermés sur eux-mêmes, incapables de s'ouvrir à la joie de l'autre, à la joie du pardon ; ceux qui ont du mal à se reconnaître enfants de ce Père et frères les uns des autres…

Quatrième temps : contempler, regarder : 5-10 mn'

C'est en éprouvant le manque que le fils cadet découvre en vérité ce que le Père donne. Il « rentre en lui-même » et décide de revenir chez son Père, quitte à être « traité comme l'un de ses ouvriers ». Je le regarde et l'accompagne sur son chemin de retour.
Je contemple ce Père dans sa relation d'amour pour ses deux fils.
Je demande pour moi, pour les miens, pour ceux qui me sont confiés un peu de ce regard et de ce cœur de Père

Cinquième temps : Actio : ceux qui le souhaitent peuvent partager ce qui les aide à être fidèle à leurs décisions concrètes pour ce carême 5-10 mn'

POUR ALLER PLUS LOIN

La description précise de l'état d'âme de l'enfant prodigue nous permet de comprendre avec exactitude en quoi consiste la miséricorde divine. Il n'y a aucun doute que, dans cette simple mais pénétrante analogie, la figure du père de famille nous révèle Dieu comme Père. Le comportement du père de la parabole, sa manière d'agir, qui manifeste son attitude intérieure, nous permet de retrouver les différents aspects de la vision vétéro-testamentaire de la miséricorde dans une synthèse totalement nouvelle, pleine de simplicité et de profondeur. Le père de l'enfant prodigue est *fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour* dont il comblait son fils depuis toujours. Cette fidélité ne s'exprime pas seulement dans la parabole par la promptitude de l'accueil, lorsque le fils revient à la maison après avoir dilapidé son héritage ; elle s'exprime surtout bien davantage par cette joie, par cette fête si généreuse à l'égard du prodigue après son retour…

La fidélité à soi-même de la part du père - un aspect déjà connu par le terme vétéro-testamentaire «*hesed*» - est en même temps exprimée d'une manière particulièrement chargée d'affection. Nous lisons en effet que le père, voyant l'enfant prodigue revenir à la maison, « fut *pris de pitié*, courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement ». Il agit évidemment poussé par une profonde affection, et cela peut expliquer aussi sa générosité envers son fils, générosité qui indignera tellement le frère aîné. Cependant, les causes de cette émotion doivent être recherchées plus profondément : le père est conscient qu'un bien fondamental a été sauvé, l'humanité de son fils. Bien que celui-ci ait dilapidé son héritage, *son humanité est cependant sauve*. Plus encore, elle a été *comme retrouvée*. Les paroles que le père adresse au fils aîné nous le disent : « Il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé!» ...

Allant plus loin, on peut donc dire que l'amour envers le fils, cet amour qui jaillit de l'essence même de la paternité, contraint pour ainsi dire le père à avoir souci de la dignité de son fils… La miséricorde - telle que le Christ l'a présentée dans la parabole de l'enfant prodigue - *a la forme intérieure de l'amour* qui, dans le Nouveau Testament, est appelé *agapè*. Cet amour est capable de se pencher sur chaque enfant prodigue, sur chaque misère humaine, et surtout sur chaque misère morale, sur le péché. Lorsqu'il en est ainsi, celui qui est objet de la miséricorde ne se sent pas humilié, mais comme retrouvé et « revalorisé ». Le père lui manifeste avant tout sa joie de ce qu'il ait été « retrouvé » et soit « revenu à la vie ». Cette joie manifeste qu'un bien était demeuré intact : un fils, même prodigue, ne cesse pas d'être réellement fils de son père ; elle est en outre la marque d'un bien retrouvé, qui dans le cas de l'enfant prodigue a été le retour à la vérité sur lui-même…

…La relation de miséricorde se fonde sur l'expérience commune de ce bien qu'est l'homme, sur l'expérience commune de la dignité qui lui est propre. Cette expérience commune fait que l'enfant prodigue commence à se voir lui-même et à voir ses actions en toute vérité (une telle vision dans la vérité est une authentique humilité); et précisément à cause de cela, il devient au contraire pour son père un bien nouveau: le père voit avec tant de clarté le bien qui s'est accompli grâce au rayonnement mystérieux de la vérité et de l'amour, qu'il semble oublier tout le mal que son fils avait commis.

La parabole de l'enfant prodigue exprime d'une façon simple, mais profonde, *la réalité de la conversion*. Celle-ci est l'expression la plus concrète de l'œuvre de l'amour et de la présence de la miséricorde dans le monde humain… La miséricorde se manifeste dans son aspect propre et véritable quand elle revalorise, quand elle promeut, *et quand elle tire le bien de toutes les formes de mal* qui existent dans le monde et dans l'homme. Ainsi entendue, elle constitue le contenu fondamental du message messianique du Christ et la force constitutive de sa mission. C'est ainsi que ses apôtres et ses disciples la comprenaient et la pratiquaient. Elle ne cessa jamais de se révéler, dans leur cœur comme dans leurs actions, comme une démonstration du dynamisme de l'amour qui ne se laisse « pas vaincre par le mal », mais qui est « vainqueur du mal par le bien ». Il faut que le visage authentique de la miséricorde soit toujours dévoilé à nouveau. Malgré de multiples préjugés, elle apparaît comme particulièrement nécessaire pour notre époque. » **JP II, Dieu riche en miséricorde, n° 6**